



# D'une brousse à l'autre

de Jacques Kébadian

## Fiche technique

France - 1997 - 1h43

Couleur

Réalisation, image et son :

Jacques Kébadian

Montage :

Franssou Prenant

Interprètes dans leur propre rôle:

Jacques Kébadian

Dodo Wagué

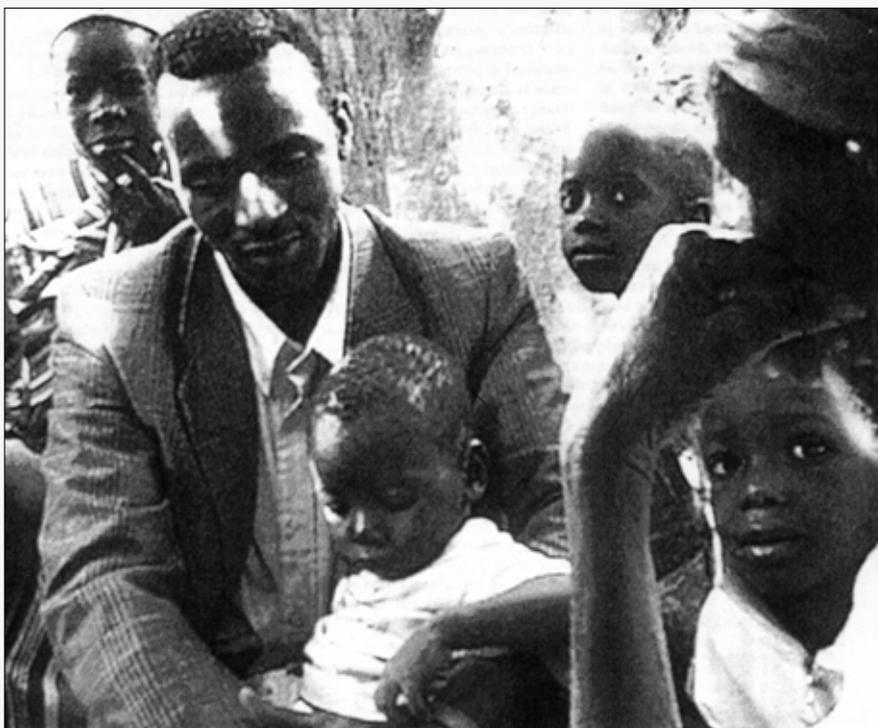
Koura Koulibaly

et leurs enfants :

Wassa

Kafouné

Les sans-papiers de Saint-Bernard



## Résumé

En mars 1996, plusieurs familles de sans-papiers africains sont expulsées de l'église Saint-Ambroise, où elles s'étaient regroupées pour manifester. Spontanément, le documentariste Jacques Kébadian se rend sur les lieux, afin d'exprimer sa solidarité. Des liens d'amitié naissent. Le cinéaste retrouvera les manifestants à la Cartoucherie de Vincennes, puis à l'église Saint-Bernard, dont l'occupation va durer deux mois.

On connaît la suite: deux cents Maliens sont expulsés de Saint-Bernard en août 1996. Les manifestations de soutien se multiplient dans toute la France. Deux ans après, le problème n'est toujours pas vraiment réglé. Mais le combat des sans-papiers a été filmé, au jour le jour, par Jacques Kébadian.

## Critique

D'une brousse à l'autre n'est pas un réquisitoire. Il illustre simplement le quotidien des manifestants, si bien résumé par un de leurs slogans: «*Nous ne sommes pas des dossiers, nous sommes des êtres humains*». Kébadian va plus loin qu'un simple compte rendu: après l'expulsion de Saint-Bernard, il poursuit son enquête, il accompagne au Mali un chef de famille parti retrouver les siens. On découvre alors l'émigration vue du côté malien, et on réalise à quel point la survie matérielle des villages dépend de leurs enfants immigrés. Touché par la générosité avec laquelle il est accueilli, le cinéaste s'attarde. Un peu trop. Le film s'étire, devient répétitif. Mais le propos, militant, reste clair. Il tient dans un proverbe africain qui ouvre le film :

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA  
ABC

«*Tant que les lions n'auront pas d'historien, les histoires de chasse glorifieront le chasseur.*»

Bernard Génin  
Télérama n°2538 - 2 Sept. 98

Il s'agit d'un documentaire politique de long métrage qui, faute d'avoir eu accès au petit écran (auquel, pour des raisons évidentes d'efficacité, il était destiné en priorité), n'est sorti que dans quelques salles de cinéma. On se souvient peut-être qu'en mars 1996 le curé de Saint-Ambroise avait fait appel aux forces de l'ordre pour expulser des familles africaines réfugiées dans son église. Les sans-papiers avaient alors occupé le gymnase Japy, puis avaient été hébergés successivement à la Cartoucherie de Vincennes, dans un entrepôt rue Pujol et, à partir du 28 juin, dans l'église Saint-Bernard. Ils y sont restés jusqu'au 23 août, jour où la hache des CRS est entrée dans l'histoire.

Dès l'épisode Japy, Jacques Kébadian a filmé la communauté malienne, en en détachant progressivement un couple, Dodo Wagué, sa compagne Koura Koulibaly, et leurs filles jumelles Wassa et Kafouné, nées en France en 1993. Quatre parmi beaucoup d'autres, une étude de cas comme on dit. A Japy, chez eux (ils étaient sans-papiers, mais pas sans-abri), à Vincennes, à Saint-Bernard, dans cette étrange expérience de démocratie familiale. Il a enregistré le quotidien de l'église occupée, l'étrange mélange des couleurs africaines dans la grisaille des chapelles.

Plus tard, Dodo Wagué ayant obtenu un statut administratif provisoire, le cinéaste l'a accompagné dans une visite à son village, dans la province de Kayes, à des centaines de kilomètres de Bamako. Découverte de l'Afrique en taxi-brousse,

de la sécheresse, la pauvreté qui impose aux hommes jeunes un exil aux itinéraires incertains. De cette Afrique, Kébadian n'a voulu voir qu'une image solaire et généreuse. Les Maliens restés au pays, pressés devant un téléviseur de fortune, ont été les premiers spectateurs des images de Saint-Bernard. C'est cette seconde partie du film, dorée comme une utopie chaleureuse, qui fait basculer le documentaire dans une poésie qui a à voir avec le rêve.

1. Jacques Kébadian : «*Sous le gouvernement Juppé, aucune chaîne n'a voulu le coproduire, sous le gouvernement Jospin, aucune chaîne n'a voulu le diffuser.*» Cette double frilosité relève d'un opportunisme politique qui n'est pas un acte de censure explicite, mais le résultat est identique. Elle relève dans tous les cas de cette vieille rubrique de *Positif* qui s'appelait «Les infortunes de la Liberté».

Jean-Pierre Jeancolas  
*Positif* n°452 - Oct.98



Après **Nous, sans-papiers de France**, **La Ballade des sans-papiers** et **Carnets d'expulsions**, avant d'autres documentaires in situ qui ne sauraient manquer de venir tant l'événement a été heureusement couvert et autrement que par le «20 heures» de TF1, **D'une brousse à l'autre** retrace deux histoires non pas parallèles mais confondues en une seule, forcément indissociables. Celle d'un mouvement collectif en lutte pour la reconnaissance de ses droits et celle d'une cellule de ce grand corps souffrant, Dodo Wagué et sa famille, Maliens en quête de légalité et d'identité. Et Jacques Kébadian, le réalisateur, a bien fait de ne pas les séparer (il aurait sinon encouru le reproche de faire avec sa caméra ce que d'autres font «*au nom de la loi*») même s'il a eu besoin d'isoler un peu un fil conducteur. Ainsi, quand il suit cette famille de Saint-Ambroise au gymnase Japy, de la Cartoucherie à un entrepôt SNCF, et de la rue Pajol à l'église Saint-Bernard, il la filme souvent incluse, imbriquée dans d'autres. Parfois aussi, il la «*délaisse*», capté par une réalité voisine, ou la montre mais au second plan. Si bien que **D'une brousse à l'autre** est plein de détails saisis au vol comme cette mariée noire dans Saint-Bernard (l'activité de l'église n'a pas cessé pendant son occupation), symbole d'intégration apparemment inaccessible pour des sans-papiers spectateurs, ou timide promesse d'une résolution heureuse.

Littéralement, Kébadian ouvre l'œil (et l'oreille) à tout ce qui s'ajoute en cours de plan à son cadre initial, assouplissant les frontières du hors-champ au gré des interventions, des passages, des prises de parole périphériques, faisant en somme de son filmage un espace accueillant, et pour lui-même l'accord entre ses idées militantes et leur mise en pratique. Et comme tout se tient quand l'idée et l'image sont justes, en œuvrant ainsi il ne fait que reproduire et rendre, en plus des conditions de promiscuité, la forme même de la lutte, la

structure de son organisation. Les sans-papiers tiennent le coup parce qu'ils se serrent les coudes, parce qu'ils font un cercle (et là, les femmes ont le premier rôle) qui repousse ou fait tourner la fatigue, la peur, le découragement, la solitude. C'est pour cela aussi qu'on ressent viscéralement l'intrusion des flics dans Saint-Bernard, cette rafle qui tranche à la hache un lien, celui qui passe en chacun et les fait tous tenir ensemble. Après Saint-Bernard, les expulsions et l'éparpillement, chaque partie restante essaye en un réflexe organique d'en retrouver une autre et de refaire encore une fois un tout protecteur. Et c'est dans le même mouvement, comme un besoin, que Dodo Wagué, ayant enfin obtenu une régularisation pour lui et les siens, entreprend un court voyage au Mali presque vingt-cinq ans après en être parti.

En bon griot blanc, surnommé «*le cameraman de la famille*», allant jusqu'au bout de son immersion, Jacques Kébadian le suit. Là, un deuxième film commence dont l'intérêt principal, en plus de ce qu'on apprend sur les causes de l'émigration (la misère, l'importance de l'argent qu'envoient les exilés, le désir d'un avenir), est qu'il regarde le premier et lui donne une leçon. En effet, c'est au tour de Kébadian d'être l'étranger en terre africaine. Mais il est «*l'ami de Dodo*» et ce passeport suffit; n'en déplaît à Jean-Louis Debré et à la droite extrême, c'est la seule condition à son hébergement.

Plus tard, quand les sages du village demandent : «*Qui est ce Blanc (qui en plus les filme) ?*», Dodo fait un bref récit que les vieux ponctuent d'un : «*Qu'il soit le bienvenu.*» Il y a encore ce repas en son honneur, et puis il est élu chef de la journée de fête. Enfin, cet homme qui déclare publiquement que la présence du réalisateur «*restera une légende dans notre cœur. Vous êtes chez vous.*» Faut-il en conclure que seule une civilisation de l'oral peut considérer une parole comme ayant la valeur d'une

pièce d'identité, et qu'une civilisation de l'écrit demande par déformation ses papiers au premier venu ? Il y a un monde qui croit, parfois naïvement (voir chapitre colonisation), ce qu'il voit et entend, et un autre qui a foi seulement en ce qu'il peut lire. C'est toujours l'histoire de Rossellini sur les «*drapés*» et les «*cousus*».

On comprend en tout cas qu'un tel accueil ait donné envie de rester à Kébadian qui traîne, fait durer, se paye le luxe de rallonger, enregistre tout ce qui bouge, amplifiant ainsi l'un des péchés mignons du film (l'autre étant quelques cadrages trop cadrés à Saint-Bernard, surtout cette tentation d'accrocher des Christ en croix pour filer la métaphore du calvaire). Mais cette durée qui n'est pas toujours la bonne est encore une fois, pour le coup peut-être par hasard, en phase avec son propos. Les sans-papiers sont des voyageurs fatigués, des Ulysse noirs qui en ont soupé de l'Odyssée, des gens qui voudraient poser bagages, en finir avec le transit, s'inscrire enfin dans un espace et un temps durables, s'installer et eux aussi dormir à l'ithaque.

Bernard Bénoliel  
*Cahiers du cinéma* n°527 - Sept. 98

Il y a les mots et les images. Celles de la vie de Dodo Wagué en disent certainement plus que l'expression "sans-papiers" censée le définir. Né au Mali, dans la région de Kayes, Dodo vit en France depuis dix ans. Son épouse Koura l'a rejoint en 1991. Deux ans plus tard, leurs filles jumelles, Wassa et Kafouné, sont nées, mais entre-temps Dodo a été privé de sa carte de séjour. Il rejoint alors le mouvement des sans-papiers qui se forme autour de l'église Saint-Ambroise, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, dans les premiers jours de mars 1996.

C'est là que Jacques Kébadian a fait sa connaissance. Le réalisateur, "choqué" par l'évacuation des familles de l'église le 22 mars, est venu exprimer son soutien et son indignation, caméra au poing. Dodo filme lui aussi les premières errances des Africains ballottés entre églises et gymnase. De cette rencontre est né un film, **D'une brousse à l'autre**, un récit intimiste sur la vie quotidienne d'une famille africaine sans papiers dont Dodo a accepté d'être l'anti-héros, le symbole d'une lutte sobre filmée au plus près des gens.

Jacques Kébadian a vécu avec ces Africains. Ces images de cuisine ou de lessives improvisées, ces veillées nocturnes tournées dans la pénombre des églises occupées le montrent. Et devant les regards, les gestes et les conversations en bambara ou en français, la caméra s'efface. Alors les images sans commentaires deviennent autant de petites lucarnes discrètement ouvertes sur cette famille d'anonymes et ses proches. On croise bien sûr les délégués du mouvement, Ababacar Diop, Madjiguène Cissé ou encore l'ancien ambassadeur du collège des médiateurs, Stéphane Hessel, mais Jacques Kébadian ne signe pas un documentaire sur le mouvement. "C'est un regard que je porte sur des gens auxquels je me suis attaché, une communauté qui me rappelle la mienne, celle des Arméniens à Marseille. C'est pourquoi je n'ai pas

suivi un déroulé chronologique. Les événements servent de toile de fond pour nourrir une histoire individuelle et par là universelle", souligne l'ancien assistant de Robert Bresson.

Cette vision communautaire, Jacques Kébadian l'a nourrie en suivant Dodo qui repartait pour quatre semaines dans son village natal au Mali. Un voyage pendant lequel le cinéaste a montré les images de Saint-Bernard aux villageois et filmé le retour provisoire de l'exilé au pays. La démarche n'est pas inintéressante. Mais le réalisateur y accorde beaucoup de temps et finalement, entre la brousse africaine et la brousse parisienne, on a l'impression de perdre de vue ce qui faisait l'intérêt initial de ce récit personnel.

Arnaud Vaulerin  
*La Croix - 2 Septembre 1998*

## Propos du réalisateur

Le 22 mars 1996, le curé de Saint-Ambroise fait appel aux CRS pour faire évacuer les familles africaines réfugiées dans son église. Choqué par cette attitude, je suis allé les retrouver au gymnase Japy, sans autre but que d'exprimer mon indignation et ma solidarité.

Face aux familles parquées et encerclées par la police, j'ai commencé à filmer. Puis j'ai continué, impressionné par cette "grande famille de Saint-Ambroise" qui restait unie, trébuchée d'une arrestation à un centre de rétention, d'un lieu d'accueil provisoire à un autre.

Au début, j'ai eu du mal à ne pas me sentir extérieur. J'ai filmé quand je me trouvais là, ne posant pas de questions, attendant que les gens parlent d'eux-mêmes ou privilégiant les scènes intimes parlées en bambara et en sarakolé, langues du Sénégal et du Mali.

C'est en montrant les images que j'avais prises depuis le début à la Cartoucherie de Vincennes, puis dans les entrepôts de la rue Pajol, qu'une sorte de confiance s'est établie avec certains d'entre eux.

L'un d'eux, Dodo Wagué, a accepté de devenir le fil conducteur du film. Progressivement des femmes, des célibataires ont aussi accepté l'idée d'un film mettant au grand jour les problèmes d'accès à la société française à travers un éclairage intime sur leur vie.

Au bout de ces 5 mois de tournage, nous avons environ 50 heures de rushes. J'ai d'abord fait un premier travail de montage au fur et à mesure du tournage, avec Franssou Prenant (je monte ses films, elle monte les miens depuis 20 ans). À mon retour du Mali, nous avons monté l'ensemble du film pendant 14 semaines.

*Dossier distributeur*

## Le réalisateur

Diplômé de l'IDHEC, Jacques Kébadian a été l'assistant de Robert Bresson.

Il est le réalisateur de nombreux documentaires, entre autres, de : **Mémoire arménienne**, 1993 ; **Que sont mes camarades devenus ?**, 1983 ; **Sans retour possible**, 1982, avec Serge Avedikian.

Il travaille actuellement à la préparation de son premier long métrage de fiction, **Demain** dont il est le scénariste, ainsi qu'à un documentaire sur le sculpteur lpoustéguy.

*Dossier distributeur*

## Filmographie

**D'une brousse à l'autre** 1997